

AUBE

A l'aube je suis descendu au fond des machines
J'ai écouté pour une dernière fois la respiration profonde des pistons
Appuyé à la fragile main-courante de nickel j'ai senti pour une dernière fois
cette sourde vibration des arbres de couche pénétrer en moi avec le relent des
huiles surchauffées et la tiédeur de la vapeur
Nous avons encore bu un verre le chef mécanicien cet homme tranquille et triste
qui a un si beau sourire d'enfant et qui ne cause jamais et moi
Comme je sortais de chez lui le soleil sortait tout naturellement de la mer et
chauffait déjà dur
Le ciel mauve n'avait pas un nuage
Et comme nous pointions sur Santos notre sillage décrivait un grand arc-de-
cercle miroitant sur la mer immobile

ÎLES

Îles
Îles
Îles où l'on ne prendra jamais terre
Îles où l'on ne descendra jamais
Îles couvertes de végétations
Îles tapies comme des jaguars
Îles muettes
Îles immobiles
Îles inoubliables et sans nom
Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous

Blaise Cendrars

Au coeur du monde

©éd. Gallimard

Ces deux petits poèmes se suivent dans l'oeuvre de Cendrars. Le poète est dans un bateau qui va arriver à Santos, au Brésil.

Le poète est un grand voyageur. A seize ans, il fait une fugue, prend un train pour Moscou et parcourt la Chine et la Perse.

Mais les poèmes *aube* et *îles* sont ceux d'un homme plus mur. Le recueil dont ils sont tirés

est écrit alors que Cendrars a entre 37 et 39 ans.

Le premier poème est intimiste : il nous dit les sentiments du poète. Le second est une profession de foi : il nous dit ce que le poète aimerait faire de sa vie.